

Le conte de Noël Meherio



La ville clignote de guirlandes lumineuses. Les magasins se sont apprêtés de vert de rouge d'or et d'argent. Les marchandises s'offrent pour être converties en présents. Les sapins paraissent dans leurs habits de fête. La foule s'active, aiguillée par les cadeaux à offrir mais plus encore par les paquets à recevoir.

Meherio se faufile parmi les gens aveugles, dévisageant les devantures un brûlant désir au fond des entrailles. Depuis plusieurs jours elle promène son plateau de mape au milieu de l'excitation de Noël qui la gagne et lui donne des rêves. Elle voudrait tant offrir un beau cadeau à sa maman. Elle voudrait tant recevoir un beau cadeau. Goûter à toutes ces nourritures qui foisonnent sur les étagères. Elle serre contre elle son petit pochon lourd des pièces reçues en échange de ses mape. Elle voudrait tant mais n'ose. Elles ont si peu d'argent malgré les efforts de sa maman. Peut-être que si elle avait un papa... mais elle n'en a jamais eu, elle ne sait pourquoi. Elles sont seules toutes les deux.

Plusieurs fois par jour Meherio s'arrête devant la vitrine où s'exhibent des nourritures aux senteurs colorées et fascinantes. Elle regarde tous les gens bien habillés emporter plats bouteilles et desserts, séparée d'eux, de leur monde, de leur richesse, par la vitre sur laquelle elle pose son front. Elle voudrait tant rentrer avec une surprise pour sa maman... Une bouteille du champagne qui rend gai. Elle le sait, la maîtresse le leur a dit quand ils ont parlé de la fête de Noël, quand elle leur a fait écrire une lettre au Père Noël pour lui commander des cadeaux. Elle n'avait pas osé répéter que sa maman lui a dit que c'est une histoire de gens riches et que pour elles Noël se passe au temple du

quartier, avec ceux qui leur ressemblent. Une bouteille de champagne pour que sa maman soit gaie. Elle voudrait tant mais n'ose. Elle regarde tous ces gens heureux, si triste de sa maman si triste.

Peu à peu la ville se vide de la foule qui rentre préparer le réveillon. Un goût de bonheur frissonne l'air. Meherio est toujours appuyée à la vitre. Le magasin est maintenant désert et les étagères dégarnies. Tout au long de la journée elle a vu les beaux emballages défilés devant elle. Le personnel range pour pouvoir fermer. Soudain la petite fille entre. Elle se sent affolée sur le point de s'enfuir lorsqu'une belle dame aux beaux vêtements lui demande d'une voix douce :

- Qu'est-ce que tu veux petite ?
- Elle montre la bouteille qu'elle a choisie avec son étiquette dorée, couleur de bonheur.
- C'est du très bon champagne. C'est pour tes parents ?
- Pour ma maman.
- C'est un beau cadeau. Ta maman a de la chance. Je vais l'envelopper.
- Le papier léger irisé bruisse de mille feux. Quelle magie... Maman sera si contente si gaie... Meherio est fière de sa décision de son choix.
- Voilà petite. Ça fait 15325 francs.
- La magie suffoque. Le rêve s'enraye. Elle n'a pas assez d'argent. Comment pourrait-elle en avoir autant ? Comment peut-on avoir assez d'argent pour une bouteille ? La belle dame aux beaux vêtements voit la douleur de Meherio. Depuis des jours elle l'a remarquée, petite fille au visage d'enfants à l'enfance volée, forcés à conjuguer la survie familiale. Elle l'a regardée, souvent, à chaque accalmie dans la fébrilité de ces journées effrénées de consommation. Elle a rapidement attendu ses visites, se demandant comment elle fêterait Noël. Elle a même prétendu jouer les Père Noël... Elle a combiné multiples raisons d'entrer dans la vie de cette petite fille qui la captive, à laquelle elle s'est attachée. Elle a essayé d'alléger ses entrailles, d'entraver ses pensées. Elle a voulu l'oublier, la chasser mais son image s'est entêtée, dérangeante, s'imposant dans tous les instants de son éveil de son sommeil. Et voilà qu'elle, femme d'affaires prospère au temps compté et chiffré, sans désir de maternité ni famille, à la vie pratique et utile, s'est mise, depuis elle, à implorer l'intervention divine pour inviter cette petite fille dans son existence désormais dérisoire.
- Tu n'as pas assez d'argent ?
- O la honte de ce regard larmé...

- Ta maman est à la maison ?
- O le désespoir de regard larmé...
- Tu habites toute seule avec ta maman ?
- O l'amour de ce regard larmé... Mon Dieu protège-nous...
- Tu sais où est ta maison ?
- O la blessure de ce regard larmé...
- Où fêtez-vous Noël ?
- O l'angoisse de ce regard larmé...
- Au pureraa.
- Viens je te ramène.

Mon Dieu merci pour ta grande miséricorde...

Femme pratique argentée, elle organise la soirée en fermant son magasin. Leur acheter une belle robe blanche, des chaussures. Après le pureraa elles dîneront chez elle et boiront du champagne comme le veut la petite. Elle a de quoi nourrir toute une famille. Elles s'arrêtent dans un magasin de vêtements pour enfants. Meherio ne sait ce qui lui arrive. On lui fait essayer une robe toute de dentelle et des chaussures et elle se voit comme les petites filles de certains films qu'elle a vus chez ses voisins. Elles font halte ensuite dans un magasin pour dames dans lequel la belle dame aux beaux vêtements achète quatre robes de taille différentes ainsi que plusieurs paires de sandalettes. Dans la voiture luxueuse elle dit :

- Je m'appelle Anne. Et toi ?
- O le vitrail de ce regard clair...
- Meherio.
- Et ta maman ?
- Jeanne.
- O la douceur de ce regard clair... Mon Dieu protège-nous...

Quand elles arrivent chez Meherio, sa maman se précipite hors de la maison, inquiète de son retard, impatiente de son retour.

- Où tu étais ? Merci de l'avoir ramenée, madame. Et toi, file à la douche et prépare-toi pour le pureraa.
- Je voudrais vous demander une très grande faveur.
- O la méfiance de ce regard ombré...
- Je voudrais vous demander une très grande faveur.
- O la méfiance de ce regard ombré...
- Je voudrais partager avec vous et Meherio cette nuit de Noël.
- Pourquoi ?
- Je suis seule et je voudrais cette nuit oublier ma vie et rendre vie à la vie.
- Vous êtes seule. Riche et seule. Comment pourrais-je vous laisser seule, surtout cette nuit. Entrez. Partagez notre nuit et notre vie.
- Maman tu as dit que le Père Noël n'existe pas.
- Peut-être que je me suis trompée.
- Ou peut-être que c'est plus facile de l'appeler Père Noël que Dieu.

O la douceur de ces regards sereins...
Merci mon Dieu pour ta grande miséricorde...

Chantal T. Spitz